

L'ASSEMBLÉE DU RÊVE



p. Martin Agirrago

C'était jeudi 20 juillet dans un des carrés des jardins de la Villa Médicis. Le temps d'une chaude soirée romaine, je faisais partie d'une assemblée d'une trentaine de personnes réunie pour *La Nuit des rêves*, l'épilogue d'un projet citoyen intitulé *Light House Project*¹. À partir de l'ouvrage de référence, *Rêver sous le III^e Reich* de Charlotte Beradt, l'écrivain-dramaturge Lancelot Hamelin, l'un des résidents 2016-2017 de l'Académie de France à Rome, a entrepris de rencontrer des inconnus et de recueillir leurs rêves durant les périodes électorales.

« Notre protocole s'est inspiré de celui de Médecins du monde, à Marseille, qui soigne les populations les plus vulnérables en important dans la rue certaines techniques de la psychothérapie institutionnelle. Cette association militante a une action politique quasiment invisible, mais très efficace, en tentant de ramener les SDF dans la communauté sociale. Je voulais à mon tour agir pendant les élections présidentielles, mais je ne me voyais pas m'engager dans un parti. Ne pas porter une bonne parole, mais plutôt un bon silence. Arrêter les gens pour créer des situations de réception de paroles et déplacer des lignes en travaillant sur l'inconscient dans la rue : voilà ce qui m'intéressait. À partir d'un protocole simple, on demandait

aux gens sur les marchés, dans les rues, de nous raconter leurs rêves et on les enregistrerait. À Rome, j'ai surtout travaillé dans un centre culturel, un ancien squat qui héberge une cinquantaine de familles de migrants, mais aussi dans une école primaire du même quartier populaire. Ensuite, l'équipe a réalisé les nombreuses transcriptions et on les a éditées sous forme de journaux. Nous avons comme projet d'essayer de dégager de ses paroles de l'écriture pour en faire un livre », déclare Lancelot Hamelin.

La Nuit des rêves avait déjà vécu une première édition à Nanterre-Amandiers avec cette particularité de transmettre à la radio, en direct, les rêves des participants. À la Villa Médicis, j'assistais aux prémices de la seconde édition. Cette fois-ci, le thème particulier était celui des conflits non-résolus. Après une présentation conviviale nécessaire à la mise en confiance, public et participants se séparaient et l'œuvre collective se prolongeait dans les pavillons de la villa.

Ce soir du 20 juillet, je n'ai pas pu m'empêcher de relier cette œuvre expérimentale aux propos de Jacques Rancière, interrogé par Eric Hazan². Il rappelait que *« L'émancipation, hier comme aujourd'hui, est une manière de vivre dans le monde de l'ennemi dans la position ambiguë de*

celui ou celle qui combat l'ordre dominant mais est aussi capable d'y construire des lieux à part où il échappe à sa loi. » •

Alain Berland

1. Initiée en 2012 à la Nouvelle-Orléans, l'œuvre s'était prolongée avec l'aide précieuse du comédien Duncan Evennou et de nombreux autres volontaires, dans diverses villes. Principalement à Nanterre, en collaboration avec le Théâtre Nanterre-Amandiers et à Rome avec le soutien de la Villa Médicis, mais aussi dans d'autres cités comme Calais, Lyon, ou encore Valence.

2. Jacques Rancière, *En quel temps vivons-nous ? Conversation avec Eric Hazan*, éditions La Fabrique, 2017